

## Critique écrite de Lucie Maghames, élève du lycée Ambroise Brugière à Clermont-Ferrand

Le court-métrage « Un corps brûlant » de Lauriane Lagarde nous présente deux jeunes filles qui se fascinent, se cherchent, se séduisent. Étrangement calme, vide même, le cadre pose dès le début une ambiance décalée. Au delà des mots, du langage qui les sépare, de leurs personnalités, Lina et Inès s'aiment. Tout au long de l'histoire, elles passent d'un extrême à l'autre, du froid (l'hiver, les glaçons, le frigo, les glaces) au chaud (les corps qui transpirent, s'agitent, se tournent autour). Comme si leurs gestes exprimaient ce qu'elles ne peuvent pas se dire.

La bande-son ne contient ni musique, ni bruits de fond, et presque aucun dialogue. Notre trame sonore citadine (cris, klaxons, sirènes...) a disparu et les rues sont dépourvues de leurs occupants habituels en majorité masculins, laissant quelque chose à explorer, conquérir. Les plans rapprochés sur les visages des personnages nous poussent doucement vers l'empathie, et les contre-plongées sur les immeubles montrent, de la part de la réalisatrice, un souhait d'esthétisation des bâtiments ; elle les sort des habituels codes de la beauté architecturale . Tous ces éléments donnent à ce quartier un aspect irréel, à la fois étrange et accueillant.

Quelque chose de remarquable : la réalisatrice fait le parallèle entre les obstacles physiques du parkour que pratique Lina et ceux induits par des constructions sociales, tout de même présentes, qui la font refuser d'embrasser Inès lors de la scène finale. Pourtant, « Un corps brûlant » nous offre une vision pleine d'espoir et de bienveillance de la société, qui nous parle avec franchise de tabous et de clichés. C'est une facette de la réalité rarement dépeinte.